

Wolfgang Tillmans

Glade / Clairière

5 septembre — 10 octobre 2026



Wolfgang Tillmans, *Glade / Clairière*, vue d'exposition, Galerie Chantal Crousel, Paris (2026).
Photo : Jiayun Deng — Galerie Chantal Crousel.

Un an exactement après la clôture de son exposition au Centre Pompidou et à l'issue d'une année passée aux Beaux-Arts en tant que professeur invité, Wolfgang Tillmans revient à la Galerie Chantal Crousel, prolongeant ainsi une conversation continue et fluide avec Paris.

Depuis les années 1980, Wolfgang Tillmans développe une pratique fondée sur l'observation et l'interrogation des réalités auxquelles il se confronte. Ses images se composent comme des fragments d'une expérience vécue, tout en montrant que la réalité que nous percevons est également une réalité que nous construisons activement. Portraits, objets du quotidien, paysages, fragments de nature et architecture sont tous abordés avec la même attention, sans hiérarchie, dans une attention soutenue portée au détail et aux conditions de la perception qui traverse l'ensemble de l'exposition.

Au cœur de l'exposition se trouve une réflexion sur la ligne, laquelle, sous des formes et selon des fonctions diverses, joue depuis plusieurs années un rôle majeur dans la pratique de l'artiste. Le rapport de Wolfgang Tillmans à la ligne obéit à deux impulsions opposées qui convergent néanmoins dans l'image achevée. Certaines lignes sont tracées, délibérément posées, composées et contrôlées dans leur emplacement comme dans leur couleur, tandis que d'autres apparaissent comme le fruit d'une relation au monde fondée sur la confiance. Le monde lui-même devient alors un partenaire dans la production de l'image, plutôt qu'un simple sujet enregistré. Ce qui, dans le langage, ressemble à une contradiction entre ce qui est consciemment construit et ce qui surgit inconsciemment, se dissout dans l'image elle-même.

Les œuvres de Wolfgang Tillmans résultent de compositions minutieuses, dans lesquelles chaque changement d'échelle et chaque condition de lumière contribuent à l'organisation de l'image. Située au seuil des ères analogique et numérique, son œuvre aborde les questions de perception collective et de discernement. S'il est impossible de représenter le monde dans sa totalité, sa pratique propose une manière de le lire à travers le détail : un corps, un vêtement, un fruit, une jambe. Le titre de l'exposition, *Glade / Clairière*, parle de lui-même : il désigne un lieu traversé par la lumière et constitue une référence subtile à la fois à la photographie et à la tradition du paysage dans l'art.

Dans l'un des espaces de la galerie, Wolfgang Tillmans présente une installation sculpturale composée de grandes boucles de cordage industriel disposées directement au sol. Conçues à l'origine pour remorquer des navires et résister à des charges extrêmes, elles sont ici détachées de leur fonction initiale. Leur échelle, leur poids et leur structure introduisent des notions de tension et de résistance, tandis que leurs formes circulaires évoquent des lignes dépourvues de commencement comme de fin. Ces formes possèdent une présence à la fois matérielle et symbolique. Elles évoquent des dynamiques de cohésion ainsi que des systèmes de connexion et des infrastructures à la fois robustes et pourtant indestructibles. Elles incarnent une certaine audace sculpturale qui, bien qu'elle ne soit pas sans précédent dans les expositions de l'artiste, réaffirme la présence physique des choses comme contrepoids à l'image et à la représentation elle-même.

Son travail s'intéresse à la fois aux propriétés techniques de la photographie et à la production d'images du monde qui ne sont pas directement accessibles à l'œil nu. Dans *Lighter* (2005-en cours), il poursuit son exploration de la photographie comme support matériel. Réalisées à partir de feuilles de papier photo-sensible pliées et exposées à une lumière colorée, ces œuvres résultent également de l'utilisation de lignes par Wolfgang Tillmans au cours du processus de création. Elles apparaissent ici sous la forme de lignes pliées ou dépliées, séparant et organisant des champs de couleur. Situées à l'intersection de l'image et de l'objet, elles confèrent à la surface photographique une présence autonome, accentuée par leurs encadrements en plexiglas qui renforcent leur dimension sculpturale. Le passage du volume à la surface plane constitue un axe central de sa pratique : ce qui semble visuellement évident est presque toujours construit, tandis que ce qui paraît documentaire résulte fréquemment d'une mise en scène soigneusement anticipée.

C'est le cas de *Intervention, a* (2026), une constellation de gouttelettes réfractant le ciel et la plage. À première vue, l'image peut évoquer des vagues se brisant en gerbes d'écume. En réalité, la photographie provient de l'eau projetée par l'artiste, qui capture les gouttelettes en mouvement. Le motif apparent est donc le résultat à la fois d'un jeu et d'une action contrôlée. Cette ambiguïté de la vérité, en équilibre entre hasard et construction, intéresse tout particulièrement Wolfgang Tillmans : comment associons-nous des formes, des couleurs et des dynamiques au sein d'une image afin de tirer des conclusions sur ce qu'elle représente ?

Quarante ans après *Lacanau (self)* (1986), œuvre déterminante dans sa carrière, l'artiste revient au même endroit pour réaliser *Lacanau (self)* (2026). L'œuvre se situe entre l'autoportrait et l'exploration de l'abstraction, dans une tension qui allait devenir constante dans sa pratique.

De même, dans une œuvre intitulée *After Juan Pablo's Performance Provincetown* (2016), qui oscille entre le portrait, l'abstraction et la scène de boîte de nuit, un cône de lumière douce se pose délicatement sur deux personnes dans un club, éclairant le dos de l'une et la main ainsi que le bras de l'autre. Un moment de tendresse se révèle alors à travers un unique faisceau lumineux. Dans *Nîmes still life* (2018), un bouquet d'asperges fraîches est maintenu par un fin élastique rouge qui traverse la nature morte comme une ligne protectrice.

Quarry appartient à la série *Intervention Pictures* (2000-en cours), dans laquelle Wolfgang Tillmans dessine directement avec la lumière sur du papier photographique au moment de l'exposition dans la chambre noire, ajoutant des lignes colorées à l'image. Son œuvre sœur, *Quarry II* (2001), n'a été exposée qu'une seule fois, au Palais de Tokyo en 2002, et représente une carrière de calcaire traversée par des racines d'arbres. L'œuvre établit un lien entre le sujet représenté et la composition même de son support, dont les composants minéraux permettent aux encres d'adhérer à la surface du papier. Ces interventions peuvent être lues comme des insertions délibérées, rappelant que notre regard est constamment soumis à des superpositions visuelles. En occultant ce qui se trouve derrière elles, elles contraignent l'œil à se fixer sur la couche la plus proche du champ visuel. Puisque ces photographies représentent un espace tridimensionnel, les insertions affirment au contraire la planéité de la surface elle-même, ramenant l'illusion de profondeur au plan de l'image. Ces interventions et les dynamiques qui en résultent sont emblématiques de sa pratique, qui se déploie dans l'espace entre accident et contrôle, représentation et matérialité.

Paysages à Grande Vitesse réunit des photographies de paysages prises depuis des trains à grande vitesse en Chine et en France en 2026, ainsi qu'en Allemagne, aux États-Unis, au Japon, en Iran et au Portugal au fil des années, auxquelles s'ajoutent des images réalisées lors des voyages de l'artiste en InterRail durant sa jeunesse. Cette séquence photographique découle d'un protocole expérimental progressivement affiné et développé au fil du temps, plaçant délibérément l'acte de regarder dans une situation de perte relative de contrôle. La sélection comprend des sous-ensembles organisés autour de différents régimes de vitesse et de diverses technologies photographiques, produisant différents types d'images et d'interventions sur le plan pictural. Outre des photographies analogiques et numériques, Wolfgang Tillmans a également inclus des images prises avec un iPhone en 2008, à une époque où le capteur de l'appareil produisait l'image en la balayant ligne par ligne, entraînant un léger décalage temporel entre la ligne supérieure et la ligne inférieure de l'image. Dans ces photographies, les décalages temporels se déploient sous la forme de flous de mouvement affectant les objets en déplacement et de lignes diagonales déformées. L'appareil enregistre ce qui échappe à une perception nette à l'œil nu, produisant des images issues d'un long processus de sélection. Toutes ces photographies associent un fort sentiment de généralité à des compositions très structurées, qui évoquent parfois des modes plus anciens de représentation du paysage. Elles soulignent également le fait que les paysages qui se déploient le long des lignes ferroviaires à grande vitesse sont eux-mêmes le résultat de siècles de culture et d'intervention humaines, tout en mettant de nouveau l'accent sur la ligne, qui apparaît ici sous la forme de voies tracées sur la terre et conduisant l'artiste d'un lieu à l'autre. Le train en mouvement devient ainsi une composante active du processus de production de l'image, combinant la vitesse du déplacement et la vitesse d'obturation de l'appareil pour créer des images qui parlent de la vitesse et de la proximité de différentes manières.

Produite à la Cité internationale des arts, l'œuvre vidéo *Cité Shadows / Seine Turbulences* se déploie en deux séquences successives. *Cité Shadows*, filmée au cours des neuf mois de résidence de l'artiste à la Cité, présente la silhouette de l'artiste projetée sur le mur de l'atelier. Son ombre se déplace avec fluidité dans une chorégraphie intime et presque cérémonielle avec la caméra, s'étirant jusqu'aux bords du mur, tandis que le corps et l'architecture fusionnent progressivement. Différentes sources sonores peuvent être entendues dans l'atelier pendant le tournage, dont une grande partie provient du dernier album de Lucie Antunes, *Silence*, auquel Wolfgang Tillmans a contribué en prêtant sa voix sur deux morceaux en tant que collaborateur. L'œuvre prolonge l'engagement continu de Wolfgang Tillmans envers l'image en mouvement depuis les années 1980. La simplicité et le caractère ludique apparents du dispositif filmique sont contrebalancés par sa dimension archivistique, produisant une forme abstraite et fugitive d'auto-représentation qui donne à voir le cœur du processus de création à l'œuvre dans l'atelier.

Ce jeu d'ombres silencieux agit comme un intervalle avant la plongée rythmée et hypnotique de la seconde partie de la vidéo. *Seine Turbulences* prolonge ce moment de suspension à travers une méditation plus ample sur la Seine et ses courants opposés. Filmée en un seul plan, la vidéo fait du fleuve voisin le protagoniste de la scène. Ses vagues et ses remous se synchronisent naturellement avec la composition remixée par Juan Pablo Echeverri et Wolfgang Tillmans, *Warm Star*, initialement produite en 2016, puis remixée et publiée en 2026, qui donne son titre à cette partie de la vidéo. Le mouvement indompté de l'eau fait écho à la fluidité, à l'inexorabilité et aux turbulences qui ont depuis longtemps marqué les contextes sociaux et politiques du travail photographique de Wolfgang Tillmans. Il propose également une métaphore de la résonance : le son et le corps vibrent à l'unisson, leurs vibrations sympathiques s'amplifiant ainsi mutuellement. En réunissant ombre, eau, mouvement et son, Wolfgang Tillmans révèle l'énergie domestiquée contenue dans nos corps, nous entraînant dans un état d'écoute profondément incarnée et proposant, en retour, une réflexion sur la perception comme expérience physique, instable et continuellement en mouvement.

Dans l'ensemble de l'exposition, cette tension revient comme l'une de ses préoccupations centrales : l'interaction entre ce qui est consciemment produit et ce qui est laissé libre d'émerger. Wolfgang Tillmans ne s'abandonne ni entièrement à l'accident ni à une conception de l'auteur tout-puissant. Il travaille dans cet espace où le fait de céder quelque chose au monde et celui de le façonner ne sont plus des gestes distinguables. En ce sens, l'exposition propose une étude continue de la ligne dans sa forme la plus large et la plus conceptuelle : non seulement comme marque ou comme trace, mais comme frontière, toujours mouvante, entre l'intention et l'imprévisibilité propre au monde.

—

Né en 1968 à Remscheid, Allemagne.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne et à Londres, Royaume-Uni.

Depuis le début de sa carrière, Wolfgang Tillmans interroge la possibilité de produire des images et insuffle de ce fait une nouvelle subjectivité à la photographie. Il explore les genres traditionnels tels que le portrait, la nature morte ou le paysage avec un intérêt constant pour les limites du visible. Les problématiques de valeurs et de hiérarchies existantes sont ainsi soulevées par un jeu d'association alliant intimité et critique sociale. Par l'usage de divers genres, sujets, techniques et concepts d'exposition, Tillmans élargit les manières conventionnelles d'aborder la photographie et pose des questions fondamentales liées à la création de l'image dans un monde visuellement de plus en plus saturé.

En 2000, il a été le premier photographe et artiste non-britannique à recevoir le Turner Prize de la Tate Modern, Londres. De 2003 à 2009, Tillmans a notamment enseigné à la Städelschule à Francfort. Il a été le lauréat du Hasselblad Foundation International Award en photographie (2015), ainsi que du Kaiserring 2018 de la ville de Goslar en Allemagne.

Le Centre Pompidou a accueilli une grande exposition en juin 2025, transformant 6 000 m² d'espace en une expérience curatoriale, établissant un dialogue entre son œuvre et la bibliothèque qu'il occupe pour l'occasion. Cette exposition marque sa première monographie institutionnelle à Paris depuis son installation ambitieuse au Palais de Tokyo en 2002.

Ces dernières années, Wolfgang Tillmans a été l'objet de grandes rétrospectives dans des institutions prestigieuses, notamment à la Tate Modern de Londres en 2017 et au MoMA de New York en 2022. Il a également été le commissaire d'une importante exposition itinérante à travers l'Afrique intitulée *Fragile* (de 2018 à 2022, à Kinshasa, Nairobi, Johannesburg, Addis-Abeba, Yaoundé, Accra, Abidjan, Lagos).

L'œuvre de Wolfgang Tillmans a notamment fait l'objet d'expositions personnelles au Centre Pompidou, Paris (2025) ; Albertinum, Dresde (2025) ; AGO, Toronto (2023) ; SFMOMA, San Francisco (2023) ; MoMA, Musée d'art moderne, New-York (2022) ; mumok, Vienne (2021) ; Wiels Brussels (2020) ; Irish Museum of Modern Art, Dublin (2019) ; Carré d'art, Nîmes (2018) ; Fondation Beyeler, Riehen/Bâle (2017) ; Tate Modern, Londres (2017) ; Fundação de Serralves, Porto (2016) ; The National Museum of Modern Art, Osaka (2015) ; Philadelphia Museum of Art, Philadelphia (2014) ; Museo de Arte de Lima, Lima (2013) ; Moderna Museet, Stockholm (2012) ; Sao Paulo Museum of Modern Art, Sao Paulo (2012) ; Serpentine Gallery, Londres (2010) ; Hamburger Bahnhof, Museum für Gegenwart, Berlin (2008) ; Smithsonian Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington (2007) ; Museum of Contemporary Art, Chicago (2006) ; Museo Tamayo Arte Contemporanea, Mexico (2006) ; Castello di Rivoli, Rivoli (2002) ; Museum Ludwig, Cologne (2001) ; Museo Nacional Reina Sofia, Madrid (1998).

Wolfgang Tillmans a également participé à de nombreuses expositions collectives internationales et biennales, telles que : 36e Biennale de São Paulo, São Paulo (2025) ; Astrup Fearnley Museet, Oslo (2023) ; Bourse de Commerce, Fondation Pinault, Paris (2022) ; Centre Pompidou Metz (2021) ; Fondation Beyeler, Riehen (2021) ; The Kitchen, New York (2020) ; Barbican Centre, Londres (2020) ; Museum of Modern Art, New York (2019) ; MOCA Museum of Contemporary Art, Los Angeles (2019) ; Walker Art Center, Minneapolis (2019) ; MMK, Frankfurt (2018) ; Villa Medici, Rome (2018) ; Kunsthaus Zürich, Zürich (2018) ; Aishti Foundation, Liban (2017) ; Stedelijk Museum, Amsterdam (2017) ; Mori Art Museum, Tokyo (2017) ; Hamburger Bahnhof, Berlin (2016) ; CAPC, Bordeaux (2016) ; Museo Jumex, Mexico (2015) ; The Israel Museum, Jérusalem (2015) ; MANIFESTA 10, St Petersburg (2014) ; 14ème Biennale d'Architecture, Pavillon Central, Biennale de Venise, Venise (2014) ; Fondation Louis Vuitton, Paris (2014) ; New Museum, New York (2013) ; Kestnargesellschaft, Hannover (2013) ; Tate Britain, Londres (2012) ; Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris (2011) ; Les Rencontres d'Arles, Arles (2010) ; Minsheng Art Museum, Shanghai (2010) ; Turin Triennial, Turin (2008) ; Museum Ludwig, Cologne (2007) ; Kunstmuseum, Bâle (2005), entre autres.

Ses œuvres ont notamment rejoint les collections de grands musées tels que la Fondation Beyeler, Bâle ; Carnegie Museum of Art, Pittsburgh ; Castello di Rivoli Museo d'Arte Contemporanea, Turin ; Musée National d'Art Moderne, Paris ; Centre Georges Pompidou, Paris ; Des Moines Art Center, Des Moines ; Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Paris ; Hamburger Bahnhof, Berlin ; Smithsonian Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington D.C. ; Kunstmuseum Basel, Bâle ; Kyoto National Museum of Art, Kyoto ; Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles ; Metropolitan Museum of Art, New York ; Moderna Museet, Stockholm ; CAPC, Bordeaux ; Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (MUDAM), Luxembourg ; Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid ; Museo nazionale delle arti del XXI secolo (MAXXI), Rome ; Museum Ludwig, Cologne ; MOCA Museum of Contemporary Art, Los Angeles ; Museum of Modern Art, New York ; Royal Academy of Arts, Londres ; Solomon R. Guggenheim Museum, New York ; Stedelijk Museum, Amsterdam ; Tate Britain, Londres ; The Israel Museum, Jérusalem ; Walker Art Center, Minneapolis.